L' « AUTRE » DE LA MARGE :

L'ENFANT BLEU D'HENRY BAUCHAU

Corina BOZEDEAN

Abstract

After the formal games that characterized the literature of the 1960-70, one witnesses today a resurrection of questions in French literature. A good number of contemporary literary productions deal with individual lives, social conditions, with fields that had apparently been abandoned to flourishing human sciences for nearly three decades. Such literature is the one produced by Henry Bauchau; far from commercial and craftsmanship considerations, it is a writing that sees itself as critical activity and passes on to its readers the interrogations tormenting it. This paper intends to highlight Bauchau's interrogations regarding an often marginalized social category, : "the people of disaster", in his novel *L'enfant bleu,* where questions about the daily life of impaired children go hand in hand with those about the life of the literary work.

Keywords: interrogation, everyday existence, auctorial existence, social integration

En parlant de la littérature française au présent, Dominique Viart remarque dans *La littérature française au présent* (Bordas, 2005, pp. 5-6) qu'après les jeux formels qui s'étaient peu à peu imposés dans les années 1960-70, on assiste ces dernières années dans la littérature française à un renouvellement des questions. Bon nombre de productions littéraires contemporaines s'intéressent aux existences individuelles, aux conditions sociales, autant de domaines que la littérature semblait avoir abandonnés aux sciences humaines en plein essor depuis trois décennies.

Une telle écriture est celle d'Henry Bauchau, poète, dramaturge, romancier et psychanalyste, qui, loin du commerce et de l'artisanat, c'est une écriture qui se pense comme activité critique et destine à son lecteur les interrogations qui la travaillent.

Nous nous proposons dans cette étude de mettre en relief les interrogations bauchaliennes à propos d'une catégorie sociale souvent marginalisée, « le peuple du désastre » dans son roman *L'enfant bleu* où les interrogations sur la vie quotidienne des enfants handicapés évoluent en chiasme avec celles sur la vie de l'œuvre artistique, sur le pouvoir de la langue, et sur les valeurs de la société contemporaine.

Témoignage transposé d'une expérience d'agonie psychique, L'enfant bleu nous offre une dimension clinico-poétique inédite et bouleversante où s'intriquent et s'étayent expérience poétique et psychanalyse. Dans ce roman Henry Bauchau a transposé une aventure singulière de sa propre expérience clinique, où à travers son héroïne, Véronique il

BDD-A3026 © 2009 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:14 UTC)

décrit comment le thérapeute ressent et partage avec son émouvant patient d'intenses moments de crises, de désespoir et d'émotions esthétiques.

C'est son ancien patient, Lionel D, qui a inspiré à Henry Bauchau de nombreux épisodes de ce roman ; suite à un long travail psychologique avec Henry Bauchau, Lionel D. est devenu dessinateur, peintre, graveur et sculpteur. Leurs œuvres seront réunies dans un même ouvrage, *En noir et blanc*, paru en 2007, qui rassemble quatre nouvelles de l'écrivain et des desseins et des gravures de son ancien patient.

Henry Bauchau parle de cette extraordinaire expérience dans l'entretien avec Y.S. Limet (http://remue.net/article.php?id_article) :

> YSL : Et l'expérience de Lionel, votre patient psychotique, qui est devenu artiste peintre et qui est au centre de L'Enfant bleu ?
> HB : Mais quel long travail ! quelle lutte ! pour lui, quelle patience et quel travail pour moi ! Si on appliquait à ça le langage du monde moderne, on devrait dire : mais ce n'est pas rentable ! Ce n'est pas rentable de consacrer tant de temps à une seule personne. Mais si une seule personne est une valeur qu'on ne peut pas mesurer, oui, cela vaut la peine. C'est la société qui ne peut pas le faire. Pour moi et pour Lionel, cela a été une chance que la société nous a mis en situation de pouvoir le faire. Mais avec combien d'allers et de retours, combien de régressions. Cela représente un travail de quinze ans tout de même...

Initialement, le roman *l'Enfant bleu* avait pour titre *Le Peuple du désastre*. L'expression désigne dans le texte les gens « pas normaux », mais il englobe également son analyste, et tous « les autres », ceux qui, à la marge, subissent quotidiennement «le choc de l'univers encombré ».

Le roman transpose donc sur le plan fictionnel cette expérience de l'auteur. Bien présente dans la vie d'Henry Bauchau, c'est pour la première fois que la cure est présente au centre d'un de ses récits: à Paris, dans un hôpital de jour, Véronique, psychanalyste, prend en charge Orion, un jeune adolescent gravement perturbé. Malgré les difficultés, elle voit qu'il est doué d'une imagination puissante et l'oriente vers le dessin et la sculpture.

Les chemins de la création et ceux de la vie quotidienne sont semés d'incertitudes et d'échecs ; Véronique supporte les accès de rage d'Orion, l'accueille dans son propre foyer, le guide vers l'art, où il trouvera peu à peu, peintre et sculpteur une voie d'être reconnu.

Elle l'accompagne pour lui permettre d'échapper à son enfermement. Elle accueille ses inventions lorsqu'il s'invente un double, un enfant bleu qui le rassure, lorsqu'il s'agit d'affronter les monstres et leurs rayons qui le lacèrent, le traversent et qu'il perd tout contrôle de lui-même, l'aide à tracer son chemin, afin de l'inscrire dans cette société d'exclusions et de peurs, afin qu'il y trouve une place. Elle fait la démonstration que la psychose ne doit pas être rejetée, mais qu'on peut en faire surgir du nouveau, de l'invention. Elle canalise son délire dans ses « dictées d'angoisses » et ses dessins à travers lesquels Orion parvient à s'ouvrir à la parole et à mettre en mots ce qui le hante.

BDD-A3026 © 2009 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:14 UTC)

Au fil des années et suivant des voies inusitées, l'œuvre (intérieure et artistique) apparaît et s'affirme. Tout est long, tout est lent. Mais petit à petit, Orion apprend à exprimer ses terreurs et ses aspirations dans ses dessins et ses sculptures, même si souvent, il éprouve le besoin à ses côtés de la présence de Véronique.

La plus grande lutte d'Orion est celle avec sa violence intérieure et avec les forces obscures de l'inconscient qui se fait à travers le dessin du mythe antique Minotaure, dont l'affrontement déclenche une série de réactions vécues sur le plan physique. Le labyrinthe du Minotaure représente selon Olivier Ammour-Mayeur « d'une part les méandres des peurs inconscientes d'Orion, d'autre part la façon dont ce dernier intériorise le monde alentour, où tout, pour lui, devient objet de frayeur » *(Henry Bauchau, une écriture en résistance,* l'Harmattan, p.151)

Ses dessins portant sur le mythe de Thésée sont le reflet de ses relations à sa famille, qui ne le comprend pas. La crise devient plus aiguë lorsque l'adolescent doit mettre en scène la rencontre entre le Minotaure et Thésée :

> Thésée n'est plus le beau jeune homme costaud, aux cheveux noirs et au masque régulier qu'Orion a peint dans ses précédents dessins. C'est un garçon bien plus jeune, plus petit qui a les longs cheveux bouclés, le visage pale et effrayé d'Orion ce nouveau Thésée tient à la mai une sorte d'épée qu'il enfonce en criant, avec une résolution désespérée, dans le corps du Minotaure qui le domine de sa haute taille.
>
> Le Minotaure, la tête penchée vers Thésée, semble contempler avec une profonde tristesse, mais sans esquisser un geste de défense, le forfait, l'assassinat qui a lieu. Mystérieusement […], le Minotaure assassiné ressemble lui aussi à Orion […].
>
> Je ne peux y croire, je vois dans cette scène que le Minotaure est, sur une scène ténébreuse, le Père qu'Orion, dans sa détresse, est condamné à tuer, comme il tue aussi une part de lui-même. (EB, pp 62-63)

Dans son journal, *Le présent d'incertitude* Bauchau parle de la signification métaphorique du Minotaure: « Il ne faut pas tuer son Minotaure, le labyrinthe est sans doute le sous-sol et le fondement de notre maison vitale. Le Minotaure est la part animale, instinctuelle, inconsciente de nous-mêmes, celle à laquelle nous devons nous ouvrir sans lui céder la direction de notre vie » (*Le Présent d'Incertitude*, p.62)

Un admirable dialogue se noue entre Orion et Véronique au cours de ces années, lancés dans une exploration de leurs inconscients. Comme dans toutes les autres créations bauchaliennes, l'inconscient apparaît dans *l'Enfant bleu* comme source d'inspiration et de pouvoir créateur, étant l'expression métaphorique de l'expérience dont sa vocation littéraire est tributaire, à savoir la psychanalyse. Car pour Bauchau la parole surgit de l'inconscient selon « un immémorial exercice de silence » (*L'écriture à l'écoute*, p.62), l'inconscient s'avérant source de création artistique et pour le rejoindre « il faut descendre jusqu'au chaos primordial

BDD-A3026 © 2009 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:14 UTC)

et s'y sentir chez soi » selon la célèbre phrase de Georges Braque qui apparaît en exergue à ce roman

La cure que la psychanalyste Véronique mène auprès de son patient, Orion, met en évidence le fait que les enfants et les adultes psychotiques ne sont pas nécessairement des rejetés de la société mais des êtres qui peuvent cacher certaines valeurs ; que leurs suivis exigent du thérapeute et de ceux qui sont à côté d'eux une réceptivité, une inventivité et une liberté de pensée qui tout en s'appuyant sur le cadre des effets appelés en termes psychanalytiques contre-transférentiels, ne peuvent s'accommoder de la moindre rigidité théorique, et que cet état d'esprit peut ouvrir à une rencontre dans la création poétique partagée d'une possible vie.

L'intégration sociale des handicapés suppose selon Bauchau la capacité d'écoute, de transfert et surtout l'intégration par le travail car il semble que « le travail importe plus que l'œuvre achevée » (*Le présent d'incertitude*, p.195). Le roman fait naître une certaine compassion mais aussi l'espoir qu' « on peut vivre dans le désastre, on peut très bien » *(Nu (e), no 35,* p.14). Car la conviction d'Henry Bauchau est que ce « peuple du désastre » peut sortir de là « s'il reçoit un minimum d'aide, qui lui permet de s'exprimer d'une façon ou de l'autre. Parce que l'homme, comme l'a dit si bien Lacan, est un « parlêtre », c'est-à-dire qu'il doit s'exprimer ».

Comme on l'a déjà mentionné, dans ce récit apparaissent aussi des interrogations sur la langue et le langage artistique, parallèlement aux interrogations sur la vie des handicapés. Comme Olivier Ammour-Mayeur le remarque, « l'adolescent psychotique peut être considéré, à un niveau métaphorique, comme la mise en texte d'une prosopopée qui donne voix à une libération de l'écriture par rapport aux normes langagières » (*Henry Bauchau, une écriture en résistance, p.156)* L'histoire d'Orion se passe sous les auspices d'une déconstruction de la langue. Le lecteur fait l'expérience d'un langage à appréhender par d'autres perspectives. Tout d'abord, le syntagme récurrent du discours d'Orion : « on ne sait pas », qui revient tout au long de la cure lorsque le personnage ne veut pas ou ne sait pas exprimer ses sensations. Le roman finit lorsqu'il réussit à prononcer le pronom personnel « je » trois fois devant Véronique, signe qu'il a réussi à intégrer un niveau suffisant de langage « communicationnel » pour assumer une certaine autonomie.

Il s'agit ici de la parole de l'inconscient, cette parole intermittente qui « demande pour être perçue : attention, écoute, regard sur ce qui n'est pas immédiatement visible. Cette seconde parole est celle de l'art et en général de la découverte. C'est elle qui me semble importante, la pensée consciente, même rationnelle n'étant qu'un outil très nécessaire à notre vie » *(Nu (e), no 35,* p.9).

Il s'agit entre autre dans *l'Enfant bleu* d'une lutte avec la langue, placée sous le régime fictionnel, toujours angoissante et ambiguë chez Bauchau, la lutte entre l'écrivain et son

BDD-A3026 © 2009 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:14 UTC)

œuvre. Dans le récit, les significations se trouvent à la croisée entre le langage « normé » et « pathologique », « une déformation inconsciente et caustique des mots qui lui permet d'exprimer l'incapacité du langage « normé » à dire la violence des pulsions, l'absurde et la crudité bouffonne d'une large part du vécu des handicapés mentaux ».

L'engagement, une autre question récurrente dans toute la production littéraire de Bauchau, est reprise dans *l'Enfant bleu*, cette fois-ci à propos de l'accompagnement thérapeutique. Véronique s'interroge à un moment donné :

> Qu'est-ce que je fais en ce monde ? C'est bien l'interrogation fondamentale qu'Orion me force à partager avec lui et tout l'immense peuple des handicapés qui est le notre. Oui, le mien aussi depuis la mort de ma mère à ma naissance. […] nous sommes désormais au pluriel. Je ne voulais pas ça mais quelque chose de net, de délimité. Lui, un patient, moi sa « psy ». Pas ce terrible partage, qu'il suscite dès qu'il est en crise, où nous sommes ensemble dans ce pluriel, sur ce même bateau que ni l'un ni l'autre, nous ne pouvons plus quitter. (*EB*, p. 73)

Cette propension à accompagner autrui dans la souffrance, correspond selon Myriam Watthee-Delmotte à la « source chrétienne de l'engagement du premier Henry Bauchau. S'il s'éloigne dans l'après-guerre de la communauté catholique, la charité reste au cœur de ses préoccupations, et le sens du sacré ne l'a pas quitté, bien qu'il ne s'inscrive plus désormais dans un modèle institutionnel » (*Henry Bauchau dans la tournante du XXe siècle*, Le cri, p.157). Le même critique remarque que sur un arrière-fond d'idéaux effondrés qui a généralement marqué le XXe siècle, Henry Bauchau propose au sommet des valeurs le sens de générosité, de miséricorde qui apparaît comme « la forme civile de l'héroïsme civique d'autrefois ».

Car, tel que Bauchau l'affirme, « la compassion nous est bien nécessaire, particulièrement pour sortir de ce terrible XXe siècle et à l'aube de ce XXIe siècle qui ne commence pas si bien. Mais cette compassion doit s'exercer envers les autres et pas envers soi-même ». (*Nu (e), no 35,* p.11)

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE :

Bauchau, Henry, *L'enfant bleu*, Actes Sud, 2004
Bauchau, Henry, *L'écriture à l'écoute*, Actes Sud, 2000
Bauchau, Henry, *Le présent d'incertitude*, Actes Sud, 2007
Viart, Dominique, Vercier, Bruno, *La littérature française au présent*, Bordas, 2005
Amour-Mayeur, Olivier, *Henry Bauchau, une ecriture en résistance*, l'Harmattan, 2006
La revue *Nu(e),* no.35/2007
Bauchau, Henry, D., Lionel, *En noir et blanc*, Les chemins de fer, 2007

BDD-A3026 © 2009 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:14 UTC)

Duchenne, Geneviève, Dujardin, Vincent, Watthee-Delmotte, Myriam, *Henry Bauchau dans la tournante du XXe siècle*, Le cri, 2008

Ressources électroniques :

http://bauchau.fltr.ucl.ac.be/
http://remue.net/article.php?id_article

BDD-A3026 © 2009 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:14 UTC)